

# 101 histoires, un territoire

“

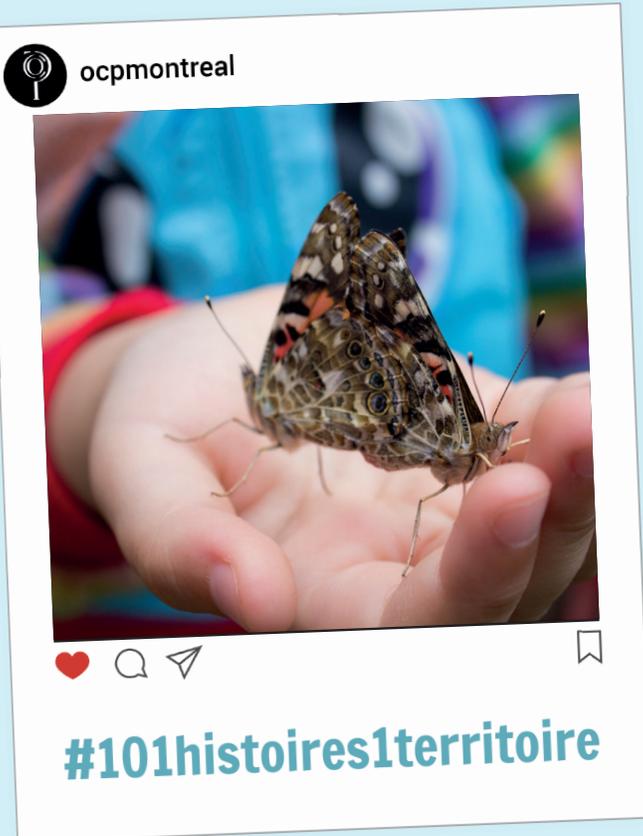
*Pour mon histoire du quartier, j'aurais pu vous montrer un plan d'ensemble de la cour de MAP, Mères Avec Pouvoir, mais je préfère vous montrer cette photo de ma fille, dans notre jardin communautaire, pour son symbolisme. Le logo de MAP est un papillon, pour moi cela représente ce désir d'aider les mères monoparentales à pouvoir s'épanouir en leur offrant un loyer abordable quelques années pour leur*

*permettre d'essayer de finir leurs études et/ou se réinsérer sur le marché du travail. Ma mission personnelle est de partir à mon compte comme photographe, les démarches avancent bien.*

*J'avais été appelée le jour de mon anniversaire pour m'annoncer que j'étais acceptée pour un logement à MAP. J'avais emmené ma fille de 3 ans pour visiter avec moi. Elle ne voulait pas quitter le module de jeux et était enthousiaste de voir la cour du CPE qui était connecté à la cour. Elle voulait déménager maintenant, mais j'allais avoir les clés le mois suivant. Oui, l'équipe et d'autres organismes nous organise plusieurs activités et opportunités pour lesquelles j'éprouve beaucoup de gratitude. Par contre, cette idée d'acheter des chenilles qui allaient être nos colocs et devenir des papillons si on en prenait soin est parti spontanément d'une collaboration entre mamans. On a collaboré en gang, une avait le contact, une a commandé, une a ramassé les sous, une est allée les chercher. On a été solidaires et avons aidé des chenilles à se développer et voler de leurs propres ailes à leur tour. Cela a été une expérience que ma petite scientifique veut recommencer chaque année à élever des Belles Dames. Cela capte aussi ce que je crois qui devrait être ce lieu de passage pour nous aider à voler de nos propres ailes à notre tour ensuite.*

”

- Julie Delisle



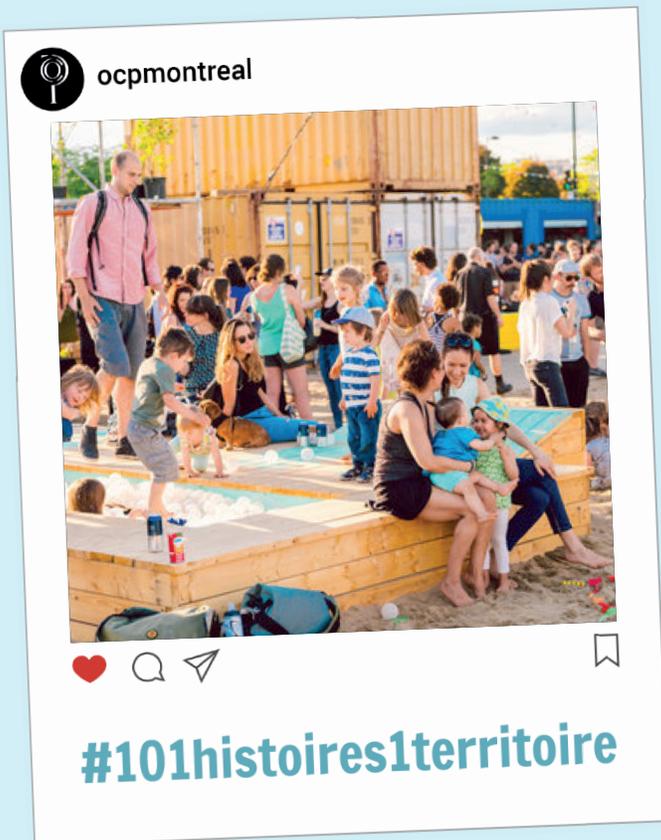
# 101 histoires, un territoire

“

*Ah le Village Éphémère du Pied du Courant! Quel bel espace pour la communauté! En plus d'être un lieu de rassemblement pour la collectivité, de rencontres et de festivités, c'est à quelques minutes à pied de chez moi! Quoi demander de mieux?! J'ai un attachement particulier à ce lieu et ce, non seulement parce qu'il représente ce que je souhaite pour mon quartier, soit un espace que la communauté peut s'approprier, se rassembler, échanger et avoir du plaisir, mais surtout, car c'est là que j'ai eu ma première « date » avec mon conjoint. Ce bac de balles en plastique a été témoin du début d'une histoire d'amour. De cette relation, une jolie petite fille, Lily-Anne, est née. Son arbre de naissance y est planté, en gage du début de son histoire.*

- Marianne F.

”



# 101 histoires, un territoire

“

*En fait, ce qui me monte spontanément, c'est quand j'étais petite fille puis qu'on vivait dans le secteur qui a été démolit, on a grandi là, c'est à quel point les gens se connaissaient. Les gens se parlaient d'un côté à l'autre de la rue, d'une fenêtre à l'autre fenêtre. Il y avait une familiarité. Les gens n'étaient pas indifférents à ce qui arrivait aux autres.*

*Il y avait beaucoup de proximité, mais autant ça peut être achalant des fois de se dire que tout le monde sait tout sur tout le monde, autant c'est rassurant de savoir que tu n'es pas tout seul. Ça fait que les gens étaient vraiment en synergie les uns avec les autres. Ils étaient, ils s'intéressaient, ils se préoccupaient de ce qui se passait chez une autre personne. Quand il arrivait quelque chose à quelqu'un, les gens essayaient de trouver avec lui : Qu'est-ce qui a bien pu se passer? Qui t'a fait ça? Qui t'a dégonflé tes pneus? Qui a fait... en tout cas, ça se parlait vraiment des fenêtres...*

*Moi, je demeurais sur la rue Maisonneuve au sud de la Gauchetière, maintenant c'est Alexandre-DeSève. C'était une petite rue. Aujourd'hui, on dirait une ruelle. Dans ce temps-là, ce n'était pas une ruelle. On était collé, ce n'était pas large. Ça fait que les gens se parlaient d'une fenêtre à l'autre, puis ils s'entendaient. Ce n'était pas loin.*

*C'est loufoque, mais ce que je me souviens, c'est qu'on avait une voisine qui restait avec sa sœur aveugle. Il y en avait une qui était aveugle, la plus vieille. Puis l'autre, la plus jeune, s'était mariée. Toute la rue était associée à ce mariage-là. Tout le monde surveillait, la regardait aller. À tous les soirs, elle appelait sa sœur pour lui donner des nouvelles, puis tout le monde de la rue savait ce qui s'était passé dans la journée. C'était plus difficile d'avoir un certain niveau d'intimité, mais en même temps, tu disais bien ce que tu voulais. Quand quelqu'un était le moins spontané, puis le moins ouvert, tout le monde savait ce qui se passait dans sa vie.*

- Jeannelle Bouffard

”

# 101 histoires, un territoire

“

*Aux côtés de la brasserie Molson a été construite en 1844 la terrasse Molson, l'un des premiers exemples de maisons en rangée à voir le jour à Montréal. L'ensemble de 23 logements avec vue sur le fleuve était situé sur le terrain de la famille Molson de la rue Notre-Dame Est à l'ouest de la rue des Voltigeurs. Ces bâtiments ont été démolis à la fin des années 1920 pour faire place à l'agrandissement de la brasserie.*

*En 2021, la brasserie déménagera son usine à Longueuil, tout en conservant son siège social dans le quartier. Ce départ nous offre l'occasion de repenser cette partie du secteur des Faubourgs.*

- @centrevillemontreal

”

ocpmontreal



**#101histoires1territoire**

# 101 histoires, un territoire

“

À l'emplacement actuel de la Maison de Radio-Canada se trouvait autrefois une partie du faubourg Québec surnommée le Faubourg à m'lasse. Ce quartier populaire canadien-français était composé de maisons à deux ou trois étages et de services de proximité. Une grande partie du quartier a été rasée en 1963-1964 pour y construire la Place Radio-Canada. Près de 5 000 personnes, 678 logements, 12 épiceries, 13 restaurants, 8 garages et une vingtaine d'usines ont été expropriés.

Avec l'aménagement de la nouvelle Maison de Radio-Canada, ce site pourra accueillir de nouveau un milieu de vie complet, comprenant logements, activités, équipements et services de proximité. La trame urbaine du secteur sera également retissée grâce au prolongement des rues De La Gauchetière, Beaudry, Panet et Alexandre-DeSève. (Photo : 1963, Archives de Montréal)

- @centrevillemontreal

”

ocpmontreal



#101histoires1territoire

# 101 histoires, un territoire

“

Plusieurs industries occupaient autrefois le Centre-Sud, aux abords du pont Jacques-Cartier. En 1872, l'usine de la Dominion Oil Cloth & Linoleum Co., un manufacturier de tapis et de linoléum, s'est installée rue Parthenais, entre Notre-Dame et Sainte-Catherine. En 1883, les ateliers ferroviaires De Lorimier (Canadian Pacific Railway General Workshops) ont vu le jour à l'angle de l'avenue De Lorimier et de la rue Sainte-Catherine.

Le site au nord de la prison du Pied-du-Courant a conservé son caractère industriel jusqu'en 2001, lorsqu'un incendie a détruit la dernière usine de l'îlot, qui produisait de la peinture. (Photo : BAnQ)

- @centrevillemontreal

”



# 101 histoires, un territoire

“

*En 1889, le musicien et homme d'affaires Ernest Lavigne fonde le parc Sohmer à l'angle des rues Notre-Dame Est et Panet. Ce lieu d'amusement très populaire donne accès à une terrasse avec vue sur le fleuve et l'île Sainte-Hélène. Concerts, jardin de merveilles, spectacles de cirque et de magie, feux d'artifice et vaudevilles y sont présentés à faibles coûts.*

*Détruit en 1919 à la suite d'un incendie, il laisse la place au parc municipal Campbell, qui occupe ce terrain jusqu'en 1967, date à laquelle la brasserie Molson acquiert le terrain à la Ville en échange de l'aménagement d'un nouveau parc dans Centre-Sud, l'actuel parc Charles-S.-Campbell (au sud de la rue Sainte-Catherine Est, entre les rues Alexandre-DeSève et De Champlain). Le déménagement prochain des activités de la brasserie Molson offre une occasion unique de redonner aux Montréalaises et Montréalais un accès au fleuve. (Photo : Parc Sohmer, 1890, BAnQ)*

- @centrevillemontreal

”

ocpmontreal



**#101histoires1territoire**

# 101 histoires, un territoire

“ *St Cat' in Montréal* ”  
- @liisoouu



“ *Des usages possibles.....* ”  
- @frichepedducourant



# 101 histoires, un territoire

“

*Il y a près de 90 ans, le pont Jacques-Cartier ouvrait à la circulation, reliant les villes de Longueuil et de Montréal. Comme on le voit sur cette photo prise en 1958, les entrées et sorties au pont se faisaient principalement par la rue La Fontaine. À l'emplacement de la station-service se trouve depuis 2005 le parc des Faubourgs!*

- @centrevillemontreal

”

ocpmontreal



#101histoires1territoire

“

*“La grosse boule...Je la vois encore défoncer la toiture. Puis ça écrase. Ça prend pas de temps, J'ai eu le temps de prendre deux photos. Fini! Plus rien... C'est comme un bombardement”*

Francine Lemieux

Résidente du Faubourg à m'lasse de 1939  
à 1962

”

- @chmmtl

ocpmontreal



#101histoires1territoire

# 101 histoires, un territoire



“

*Au début des années 80, la valeur des propriétés augmente rapidement dans le Centre-Sud contribuant à une hausse marquée des loyers. Afin d'essayer d'endiguer définitivement ce phénomène, Inter-Loge procède à l'acquisition de nombreux immeubles locatifs qu'elle rénove pour revendre peu après à des coopératives d'habitation. De 1981 à 1986, Inter-Loge facilitait ainsi la création de près de 30 coopératives, dont la plupart sont toujours en activité aujourd'hui!*

”

- @Interloge

# 101 histoires, un territoire

“

« Ce que j'ai trouvé le plus difficile c'est quand on a vu la démolition se faire. [...] Y'a pu de traces de ton enfance. On peut pu dire "Moi, j'suis née là", "Moi, j'ai grandi là". Ben non, c't'un stationnement, pis une tour. [...] Ça fait une lourdeur en'dans. Ça, ç'a été d'une grande tristesse quand on a vu toute se défaire un après l'autre. Ça a été terrible. »

*Jeanelle Bouffard, ancienne résidante du Faubourg à m'lasse. Photo : Archives de Montréal.*

”

- @chmmtl



# 101 histoires, un territoire

“

*Situé au pied du courant Sainte-Marie, le parc Bellerive (renommé depuis avril 2018 parc du Pied-du-Courant) est inauguré en 1893 afin de donner de l'air frais aux Montréalais. Avec le parc privé Sohmer, le parc Bellerive est à cette époque l'un des rares espaces verts du faubourg Québec. À l'est du parc se trouve alors le quai Poupart, qui accueille un traversier reliant Montréal à Longueuil.*

*En 1955, trois grands réservoirs (visibles en arrière-plan de la photo) sont construits par la Société Ernest Carrier afin d'y entreposer la mélasse. Ces derniers sont démolis en 2012.*

- @centrevillemontreal

”



# 101 histoires, un territoire

“

*Quand je suis arrivée sur Saint-Timothée en 1984 on pouvait voir les martinets ramoneurs tourner autour de la cheminée du Bain Généreux les soirs d'été afin de s'y installer pour la nuit. Aujourd'hui c'est devenu l'Ecomusée du fier monde et la cheminée a été bouchée.*

”

- Irene Mayer



# 101 histoires, un territoire



“

À l'automne 1977, le Centre-Sud est à la débâcle d'un ras-de-marée de restaurations et de constructions. Une douzaine de personnes se réunissent pour discuter des moyens à prendre pour permettre aux résidents du Centre-Sud de rester chez eux, dans leur quartier, dans un environnement viable. Cette démarche est à l'origine de la naissance d'un nouveau groupe : Intervention Logement Centre-Sud, c'est-à-dire INTER-LOGE, l'OSBL d'habitation présent dans le quartier depuis maintenant 40 ans !

”

- @Interloge

# 101 histoires, un territoire



“

*Les 1er, 2 et 3 mai 1987 avait lieu dans le quartier Centre-Sud de Montréal L'OPÉRATION POPULAIRE D'AMÉNAGEMENT (OPA) : un exercice pratique de planification participative permettant aux résidents du quartier d'élaborer de façon intensive des projets d'aménagement prioritaires pour l'amélioration du milieu de vie.*

”

- @Interloge

# 101 histoires, un territoire



“

*Nous aimons notre quartier populaire! Rappelons-nous de son histoire, de ses visages et de ses paroles! NON À LA GENTRIFICATION!*

*Dans le cadre de la Marche mondiale des femmes 2015, le Centre d'éducation et d'action des femmes dénonçait les comportements et structures contribuant à maintenir les femmes dans la peur de circuler dans leur quartier le soir en organisant une marche exploratoire.*

*Rues mal éclairées, témoins silencieux et indifférents face aux agressions, banalisation du harcèlement de rue, lieux inaccessibles, culture du viol...*

*Ensemble, prenons notre pouvoir d'agir sur ce qui contribue à entretenir ce climat de peur! Réagissons pour que cesse l'exclusion des femmes de l'espace public! Refusons les violences sexistes trop souvent tolérées! Revendiquons des aménagements plus accessibles et sécuritaires! Luttons pour changer les mentalités culpabilisant les femmes et déresponsabilisant les agresseurs! Tant que les femmes ne pourront pas occuper les espaces publics aussi librement que les hommes. NOUS SERONS EN MARCHÉ !!! Est-ce que le Programme particulier d'urbanisme des Faubourgs trouvera des solutions d'aménagements face à ces révoltantes réalités?!*

- @CEAFMontreal

”

# 101 histoires, un territoire



“

*Nous aimons notre quartier populaire! Rappelons-nous de son histoire, de ses visages et de ses paroles! NON À LA GENTRIFICATION!*

*Francine, militante du CÉAF a dû quitter le quartier il y a une dizaine d'années, car il était impossible de trouver un logement et ceux qu'on trouvait étaient hors de prix. Aujourd'hui, elle vit à Montréal-Nord. « Mes amies et mes groupes d'appartenances sont dans le Centre-Sud. Me déplacer me prends au moins 1h30. Près de chez-moi c'est le désert, il n'y a pas de commerces... »*

*Les membres du CÉAF ont peur que la venue massive de condos expulsent de notre quartier d'autres familles. On veut plus de logements sociaux pour se loger comme il faut!*

”

- @CEAFMontreal

# 101 histoires, un territoire



“

*La Friche veut se refaire une santé.... par la  
biorémédiation. Guérir par la beauté!*

”

- @Marie Bourbeau

# 101 histoires, un territoire

“

*Je ne viens pas de Montréal et donc, je ne viens pas du Centre-Sud. Ça fait cinq ans que je suis au Centre Saint-Pierre. Je peux donc parler du quartier à partir de ce que j'en ai entendu, mais aussi avec un certain recul.*

*Je suis né à Asbestos et j'ai connu l'époque où les voisins, sans faire de jeu de mots, se voisinaient. Il y a trois choses qui décrivent la période de mon enfance à Asbestos et la vie au Centre-Sud de Montréal. Une petite ville comme Asbestos, c'était un milieu de vie, un milieu d'appartenance et un lieu de proximité. (...) Ça m'a frappé de retrouver ça ici.*

- Yves Perreault

”

# 101 histoires, un territoire

“

« (...) Je suis dans le quartier et travaille dans le quartier depuis 2013. Je ne viens pas de Montréal et je n'habite pas dans le quartier. C'est avec des lunettes d'une personne qui vient à tous les jours dans le quartier pour y travailler et pour y rencontrer des gens que je suis ici aujourd'hui. Mon travail c'est de faire des relations communautaires. Je fais des relations avec la communauté, avec les gens, avec les citoyens, avec les organismes, avec les institutions, avec les entrepreneurs.

Je tiens à parler des Rendez-vous interculturels à l'École Pierre-Dupuy, organisés par le CRIC (Carrefour de ressources en interculturel) Centre-Sud, un organisme qui a pour mission de favoriser le rapprochement interculturel entre toutes les communautés du quartier.

C'est pour démontrer le nouveau visage du Centre-Sud : les jeunes issus de la diversité. Traditionnellement, c'était un quartier très homogène, ouvrier, blanc, francophone. Maintenant, c'est un lieu d'arrivée pour des familles qui viennent d'un peu partout. (...)

Ça reste quand même un milieu où les gens s'impliquent, où les gens sont présents. De mon point de vue, j'ai l'impression qu'il y a beaucoup de services, qu'il y a beaucoup d'organismes, qu'il y a beaucoup d'activités. Les gens arrivent dans un milieu qui est déjà très dynamique et sont amenés à s'impliquer dans la vie de leur quartier. »

- Ariane Pelé

”

# 101 histoires, un territoire

“

*Je trouve que le Village au Pied-du-Courant est un endroit qui, physiquement, représente beaucoup l'histoire du quartier, avec les rails de chemins de fer, le pont Jacques-Cartier et la proximité du fleuve.*

*C'est un endroit qui a été laissé à l'abandon à cause du déclin de l'industrialisation, et à cause des rails de chemins de fer qui coupaient l'accès au fleuve. Maintenant, les gens se l'ont réapproprié et ont commencé à faire des initiatives super éclatées et vraiment très créatives. Je trouve que c'est un exemple du dynamisme du Centre-Sud. Les gens participent et s'impliquent dans le Village au Pied-du-Courant. (...)*

*Les gens qui vivent là subissent le chemin de fer, le port, les autoroutes urbaines. Ça en fait un endroit hostile, mais des gens se sont dit : « On habite ici. On subit tout ce trafic, tout ce transit, mais on veut que cet endroit demeure à échelle humaine. On veut pouvoir y aller. On veut pouvoir traverser la rue avec nos enfants. On veut pouvoir voir le fleuve. On veut que le quartier soit aussi un endroit où on peut profiter d'endroits verts et respirer un peu.*

*Le Village au Pied-du-Courant est un symbole. C'est un endroit où des gens se sont mis ensemble pour revitaliser le site, que ce soit les AmiEs du Courant ou les Fricheuses (...) Je sais que c'est une initiative spontanée, temporaire, mais il signifie l'implication des gens dans leur milieu.*

- Ariane Pelé

”

# 101 histoires, un territoire

“

*J'ai été témoin de démarches citoyennes contre la poursuite de l'autoroute Ville-Marie. Il y a eu plein de rassemblements de citoyens. On a unifié les forces d'Hochelaga-Maisonneuve et de Centre-Sud pour se lever contre le projet. Il y avait, entre autres, un groupe de citoyens qui travaillaient pour la revitalisation du Pied-du-Courant. Ils faisaient des revendications pour maintenir la qualité de l'air, la qualité de vie des personnes, le respect des citoyens.*

- Jeannelle Bouffard

”

“

*Chaque fois qu'on participe à la distribution de paniers de Noël organisée par Entraide Léo à l'église Sacré-Cœur-de-Jésus, j'en ressors sans voix. Je trouve ça très beau. (...)*

*L'Église est spectaculairement belle. C'est immense. C'est magnifique. (...) C'est un lieu historique, un lieu de culte, un lieu important du quartier. (...)*

*Ça démontre aussi l'entraide, la solidarité, l'esprit de partage des gens du Centre-Sud. Il y a beaucoup de gens du quartier qui s'impliquent pour aider les plus démunis, pour apporter un peu de réconfort pendant le temps des fêtes, mais aussi toute l'année. Les gens se tiennent ensemble, prennent soin les uns des autres, comparativement à d'autres quartiers où les gens ne se connaissent pas, ne se parlent pas, et où il n'y a aucune initiative. (...)*

*C'est une des distributions de paniers de Noël du quartier, mais il y en a plusieurs. (...) »*

- Ariane Pelé

”

# 101 histoires, un territoire

“

*Le 17 janvier 1984, je suis passé au feu sur la rue Poupart. Il y avait 34 ou 36 locataires dehors. En plein hiver. Ça faisait juste six mois que j'étais déménagée là. Avant, je demeurais sur du Cuvillier, et avant ça, au Nouveau-Brunswick. Je travaillais sur le boulevard Pie-IX, à l'Hôpital Notre-Dame-de-Lourdes comme aide-garde-malade à cette époque-là. (...)*

*J'ai pu récupérer quelques meubles que mon garçon a sortis dehors. Toutes les affaires électriques, comme le congélateur, c'était tout fini à cause de l'eau. Ils nous ont donné mille dollars pour nous dépanner et certains locataires ont été placés dans des HLM.*

- Denise Lecourt

”

“

*La démolition de notre église [Sainte-Catherine d'Alexandrie], c'est la pire affaire qu'on a eue. Elle a été démolie, parce qu'il n'y avait plus personne qui y allait et il y avait beaucoup de réparations à faire.*

*Le matin qu'on a su qu'ils démolissaient l'église, je suis venue et me suis accotée sur le bord du mur de chez Patry avec le curé Tremblay. Quand on a vu la boule rentrer dans l'église, le curé m'a regardée et il m'a dit : « m'en va à Lafayette prendre une grosse bière ». (...)*

*Je suis née sur la rue Wolfe. Je me suis mariée à l'église. Mes trois filles sont venues au monde à [l'hôpital] Notre-Dame et ont été baptisées à l'église. Elles ont fait leur première communion et leur confirmation aussi. Quand mon mari est décédé, son service a eu lieu à l'église. Et moi, je suis rendue ici. J'habite à l'endroit où était l'église.*

- Suzanne Grenier

”

# 101 histoires, un territoire

“

*Ma première job ça a été au Marché Saint-Jacques comme serveuse. En arrière, il y avait le restaurant de monsieur Marchand. C'était sa femme qui faisait à manger puis on servait le Bureau de santé en haut. Je me rappelle du docteur qui était là, le Docteur Arcand. C'est lui qui était en charge.*

- Suzanne Grenier

”

“

*Chez nous, on tenait restaurant. Les gens venaient à la maison pour manger ou acheter du manger; des cannages, des affaires de même. C'était pour dépanner le monde. (...)*

*On avait quatre appartements puis on était cinq. Et on avait le restaurant. Ça n'a pas duré longtemps par exemple, parce qu'on faisait du crédit et le monde ne payait pas. (...)*

*Dans ce temps-là, c'était le secours direct. Le monde n'avait pas beaucoup d'argent. (...) Ça fait qu'on a été obligé de fermer.*

- Gisèle Chamberlain

”

# 101 histoires, un territoire

“

## Rêverie au gré des Faubourgs enneigés

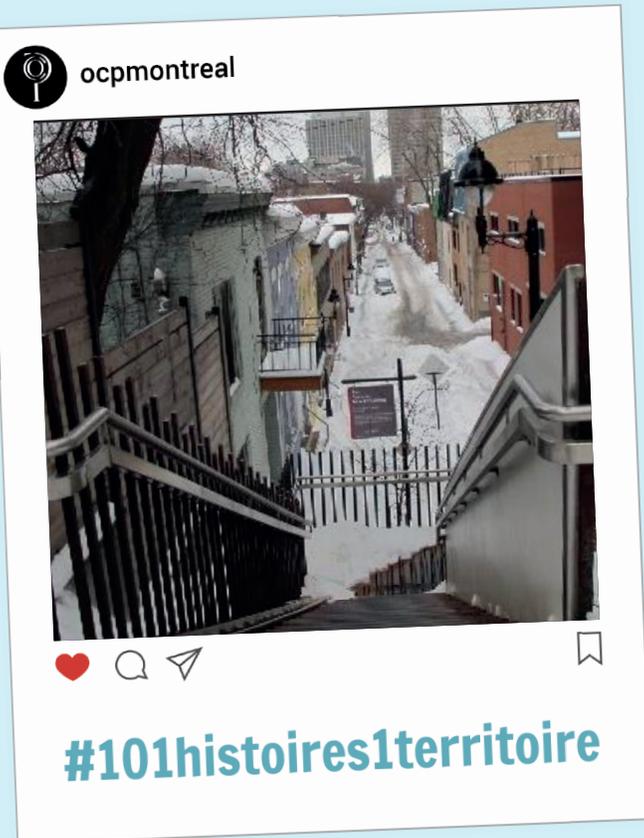
*Mon histoire est toute récente. Elle se déroule le 14 février 2019, au lendemain de la fabuleuse tempête de neige qui a transformé mon quartier en jardin féérique dans la nuit du 12 au 13. Sous un soleil éblouissant, je me promenais par les petites rues enneigées des Faubourgs, quand tout un pan de mon enfance a ressurgi d'un coup. J'ai grandi dans une petite ville des Appalaches où, l'hiver, on ne ramassait pas la neige, mais on la soufflait de part et d'autre. Nous, nous habitons à l'étage et nous pouvions voir au loin les montagnes toutes blanches.*

*Chez mes grands-parents, par contre, des fenêtres on*

*n'apercevait plus, à partir de janvier, que le mur continu des bancs de neige au sommet desquels nous nous amusions à cheminer en nous rendant à l'école. Derrière chez moi, la petite rue sans issue nous servait de terrain de hockey improvisé. Un champ, où dormait un ruisseau engourdi par le froid, s'hérissait de bonshommes de neige aux yeux de pierre luisants et au nez en carotte. Et je me suis mis à rêver de mon quartier, le secteur des Faubourgs, transfiguré par la magie hivernale. Entre les hauts amoncellements de neige, métamorphosés en terrains de jeux, de rares voitures passeraient lentement, silencieuses, leurs conducteurs attentifs à la sécurité des enfants en train de dépenser leur trop-plein d'énergie en glissades et en combats de balles de neige. La rue Sainte-Catherine, piétonnière à l'année, s'embellirait de sculptures de glace, tandis que les piétons déambuleraient sans s'offusquer que les trottoirs soient recouverts d'une neige durcie crissant sous leurs pas. Jean, mon bon vieux Jean, me suis-je dit, voici que tu te livres aux regrets des hivers d'antan, as-tu oublié les matins glacés et les doigts qui gelaient malgré l'épaisseur des mitaines? Oui, c'est vrai, je suis quelque peu nostalgique en dépit du soleil qui s'ingénie à tout faire reluire de beauté : je suis nostalgique des joyeux hivers du futur...*

- Jean Roy

”



# 101 histoires, un territoire

“

## A 20 year love story

*In 1997 I lived in the Plateau Mont-Royal neighbourhood on rue du Parc Lafontaine. My apartment overlooked the park. At the time I frequented a gym called Body Tech. The gym occupied the 4th floor of the Amherst building located at the corner of Amherst and Ste-Catherine streets. The gym offered a wonderful view of the surrounding neighbourhood the “Faubourgs” neighbourhood of Ville-Marie. One day at the gym looking east I noticed a construction site not far away. As it turned out it was a Samcon condo project on Montcalm Street between René-Levesque and Ste-Catherine. It took one visit to*

*Samcon’s model apartment to convince me to move. I bought a two storey condo there with a large terrace facing south west. I fell in love with my new surroundings. My new home was ideally situated close to everything. Nearby, within a short walking distance, there could be found the Beaudry Metro station, grocery stores (an IGA and a Metro Plus) pharmacies (Jean Coutu, Pharmaprix and Brunet), two SAQ stores, two theatres (the Olympia and the National), numerous restaurants, bars, clothing stores, UQAM, even a sex shop. The summertime pedestrianisation of Ste-Catherine street during the “Aires Libres” event adds to the charm of this wonderful neighbourhood that I love so much. It has an interesting mix of inhabitants as “Centre-Sud” and the Gay Village occupy the same territory. Not to mention that downtown Montréal, with all its amenities, is also close by with easy access to the metro’s green line or by car via the Ville-Marie expressway. All in all the Faubourgs neighbourhood is a great place to live. I have been in love with it for over 20 years now and hope this love affair will continue in the foreseeable future.*

- Shannon McNeil

”



# 101 histoires, un territoire



## Quartier

*Ici, c'est le quartier Centre-Sud. Il y a la Grande Bibliothèque, c'est tranquille. C'est bon pour relaxer, lire un livre, visionner un film. À la Place Dupuis, c'est le fun parce qu'il y a de l'ambiance, bien du monde. Quand il fait chaud, tu peux aller te promener, il y a l'air climatisé. Il y a des restos, des magasins. Parfois, tu vois du beau monde.*

*Dans le quartier, il y a beaucoup de parcs avec le Sentier Urbain et aussi le parc La Fontaine. On peut nourrir les oiseaux, faire des pique-niques, prendre l'air, pis lancer des peanuts aux écureuils.*

*Il y a les stations de métro, TVA, Radio-Canada. Il y a aussi l'hôpital Notre-Dame, l'UQAM et le terminus d'autobus pour les voyageurs. Il y a le Vieux-Montréal avec les bateaux. Ça relaxe. On voit le monde passer. Il y a beaucoup d'activités. Parfois, on peut passer la journée là.*

*Dans le quartier, il y a L'Itinéraire et le Comité social Centre-Sud. Ce sont des points d'aide pour les personnes qui ont besoin de soutien.*

*Le Centre-Sud, c'est aussi le Village de la fierté gaie, avec tous les événements, les terrasses, les ventes-trottoirs, la parade. On voit souvent des manifestations. Il y a même de la lutte dans un sous-sol d'église les vendredis soirs.*

*Le quartier est bien. Il y a beaucoup de monde. Il y a des touristes, des hôtels. C'est populaire, effervescent. Il y a de l'ambiance. Il y en a beaucoup qui vivent ici depuis plus de vingt ans. C'est un quartier connu avec des endroits où l'on nous accueille à bras ouverts comme l'Atelier des lettres et l'Écomusée du fier monde. Ça, c'est notre musée, notre chez-nous! Ils exposent nos projets. On en est très fiers.*

- Extrait du livre Abécédaire populaire, Ateliers des lettres



# 101 histoires, un territoire

## “ Poème sur l'Atelier des lettres

*apprendre la musique de l'alphabet  
calculer les chiffres du bonheur  
foncer pour améliorer notre vie  
dessiner avec patience  
notre belle parole  
les pages blanches  
tatouées de notre liberté développée  
rien ne peut nous faire échouer  
à fonctionner »*

”

- Poème créé à partir du numéro de téléphone  
de l'Atelier des lettres, 27 février 2017  
Par les participant-e-s de l'Atelier des lettres

“

*Cœur de brique de la ville  
Effacer les fantômes des préjugés  
Naître à tous les coins de rue  
Trouver des sourires aux quatre vents des trottoirs  
Rêver de chaleur pour les poqués  
Eradiquer les mille j'en arrache à coups de  
-  
Soleil de soupe populaire  
Unir des fleuves d'étrangers dans ses doigts  
Défendre sa maison*

”

- Poème créé en hommage à Centre-Sud et en  
réaction à la menace de la disparition de  
Ste-Marie-St-Jacques, 14 février 2017  
Inspiré des mots de Maxime Catellier

# 101 histoires, un territoire

## “ Au-delà du pont

*Au soleil couchant  
Petites maisons de couleur  
Beau balcon des reflets  
Couronne angélique  
Un pigeon se pose  
Vue sur son royaume au-delà du pont*

”

## “ Reliques du Village

*Maisons pittoresques  
Reliques du quartier coffre-fort  
Arbre qui caresse  
Il neige des fleurs*

”

- Poèmes créés à partir des photos de Daniel  
Heikalo, 30 janvier et 6 février 2017  
Par les participant-e-s de l'Atelier des lettres

# 101 histoires, un territoire



## Mon quartier

*Mon déménagement dans ce super quartier, c'est une découverte. La tranquillité des lieux. Des super voisins multiculturels. La proximité des parcs. La facilité de circuler à pied sauf l'hiver. Type de logement (coop) abordable. Grand terrain. L'histoire de ce quartier (quartier à mélasse). La trace de plusieurs artistes (fresques, murales, etc.). Espaces verts, ruelles, petits chemins entre les rues.*

- Dominique Allard



## Le quartier

*Résidente depuis 2002 dans le quartier, je n'ai jamais voulu déménager car je considère que l'emplacement est idéal. Accessibilité rapide pour accéder au pont Jacques-Cartier, pour faire à pied mes courses, pour accéder aux parcs municipaux et la piste cyclable.*

*Je trouve le quartier sécuritaire et vivant dans une coopérative aux loyers abordables, que ça donne plus de valeur et d'attachement au milieu urbain et social.*

*Nous vivons comme dans un petit village.*

- Yolande Poulin



# 101 histoires, un territoire



“

## La Friche au Pied-du-Courant

*Des Ami(e)s du Courant aux Fricheuses, je milite depuis 2012 (PPU Ste-Marie) pour l'accès au fleuve dans le secteur du Pied-du-Courant.*

*En 1976, 80, j'ai habité Logan/Dufresne et j'ai fréquenté le parc Bellerive.*

*En 2008, 30 ans plus tard, j'ai pu constater que rien n'avait changé, mais que plutôt le secteur avait l'air encore plus abandonné.*

*Dans la présentation du 19 février, le Pied-du-Courant passe encore sous le radar. Je suis très inquiète pour l'accès au fleuve dans Sainte-Marie, encore une fois...*

*De plus, nous venons d'apprendre que le MTQ se réserve ses terrains en bordure pour le chantier de l'autoroute Ville-Marie.*

- Marie Bourbeau

”

# 101 histoires, un territoire

“

*Juillet 93. Avec stupéfaction, des parents, amis, collègues, nous nous installons dans un loft de la rue Parthenais/Rouen. Quartier mal aimé, mal connu surtout. - J. C. Malépart, R. Gravel et des dizaines d'autres y ont laissé leur trace. Quartier ouvrier, populaire j'y adhère.*

*Juin 2010. J'y habite vraiment, car je suis retraitée.*

*Carrefour St-Eusèbe (alimentaire); C. C. J. C. Malépart (GISM); Winston McQuade (voisin); parc des Faubourgs; M.C. Frontenac; Ste-Cath. piéton; Espace Fullum; Costumier R.C. ; Grover et rue des artistes; rue Ontario passablement améliorée depuis 2018 – Terrain soccer.*

- Lisette Julien

”

“

## **Un appel de carrière**

*C'est en janvier 2006 que ma vie, ma carrière m'ont amenée à immigrer dans le secteur des Faubourgs. Mon rôle de directrice générale au carrefour St-Eusèbe de 2006 à 2014 a influencé notre choix de logement, pour mes filles et moi. La proximité du logement et de mon travail était importante pour moi.*

*J'ai habité au coin Fullum et de Rouen 5 ans. Je me suis imprégnée des besoins et du vécu de ma clientèle. C'est en 2013 que je suis emménagée à la coop l'Inattendue après 13 ans de vie. Aujourd'hui, quitter le quartier sera un grand deuil.*

*Devenue travailleur autonome, j'y vis à temps plein.*

- Lynda Tremblay

”

# 101 histoires, un territoire

“

*Le quartier c'est une expérience olfactive. Il y a des odeurs de chats, parce qu'il y en a beaucoup qui font leur territoire. Ils sont abandonnés et non-castrés. Quand le printemps se réveille, on a la fine pointe de l'air (...).*

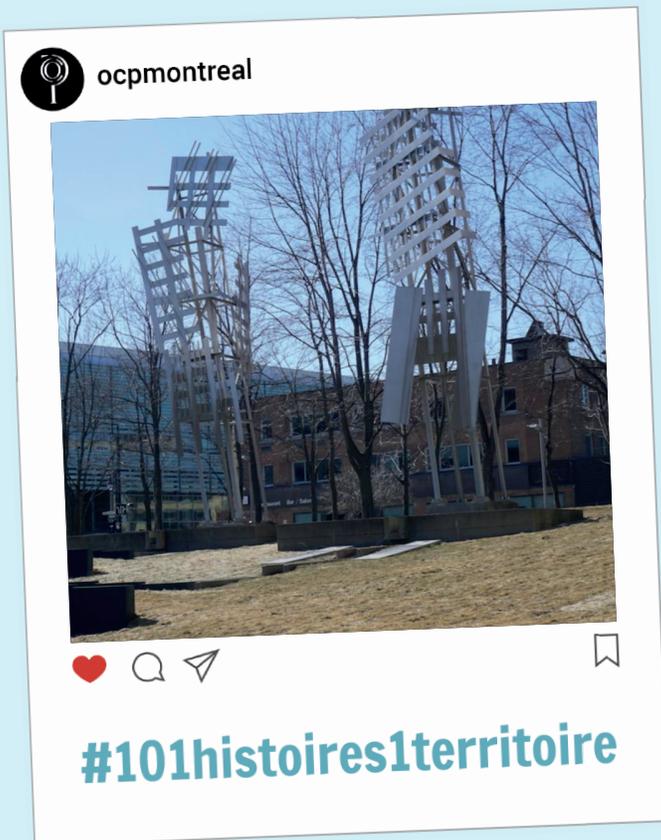
*(...) L'usine de la JTI [Japan Tobacco International-Macdonald] a un mélange d'odeurs de mélasse et de tabac. C'est sucré pour te donner le goût de fumer. Je ne veux pas faire de publicité, mais comme ex-fumeuse, c'est une odeur que je trouve agréable au bout.*

*(...) Parce que mon local donne sur la rue Ontario, qui est un grand centre nerveux, il y a aussi des odeurs de cannabis. Des fois, je change de trottoir, parce que j'ai le goût d'être allumée une partie de la journée. Ça aussi c'est prégnant depuis que j'y travaille, depuis 18 ans.*

- Gisèle Caron

”

# 101 histoires, un territoire



“

*Il vit dans le quartier depuis près de 10 ans, principalement dans la rue et dans les refuges et centres d'hébergement. Il connaît bien Dans la rue, la Maison Tangente, Le refuge des jeunes de Montréal, etc.*

*L'endroit qu'il préfère dans le quartier des faubourgs est le parc Émilie-Gamelin. Pour lui, c'est un lieu de rencontre et de rassemblement qui joue un grand rôle dans le quartier. Pendant l'été, il y a toujours quelque chose qui se passe : de la musique, de la danse, des spectacles. Il y rencontre ses ami.e.s. Il apprécie vraiment la diversité sociale qu'on retrouve dans ce parc.*

”

- Simon, 28 ans

Témoignage recueilli par Exeko à la place Émilie-Gamelin  
Dans le cadre d'une sortie mobile le 26 mars 2019

# 101 histoires, un territoire



“

*Elle vit dans le quartier depuis plus de 20 ans. Elle habite un petit appartement à l'angle des rues St-André et Ontario.*

*Elle aime bien le quartier. Elle va dans les banques alimentaires pour remplir son frigidaire une fois par semaine, et dans un centre de jour pas loin de chez elle où elle va manger un repas chaud de temps en temps.*

*Son endroit favori est le parc des Galeries Blanches, au 1114 rue Ste-Catherine Est, entre Wolfe et Amherst. Elle aime regarder les œuvres d'art et échanger à leur sujet avec les autres. Elle apprécie également beaucoup marcher le long du fleuve.*

”

- Sylvie, 63 ans

Témoignage recueilli par Exeko à la place Émilie-Gamelin  
Dans le cadre d'une sortie mobile le 26 mars 2019

# 101 histoires, un territoire

“

*Sa place préférée est le parc Émilie Gamelin. Il aime les spectacles, le fait que les gens soient rassemblés et qu'il y ait beaucoup de services.*

*Il aimerait qu'il existe un centre de jour et que les gens ne soient pas « kickés out » des centres de nuit. Le jour, il n'y a aucune place où se reposer. Ce qu'il aimerait, c'est un centre communautaire où les gens pourraient aller se reposer de jour. Il pourrait y avoir des ateliers toute la journée pour informer les personnes et faire des formations.*

*Il trouve aussi que les villes doivent changer leur rapport aux gens qui ne sont pas dans le système. Par exemple, les gens de la rue ne reçoivent aucune information sur ce qui est fait.*

”

- Homme originaire de l'Ontario  
Témoignage recueilli par Exeko à la place Émilie-Gamelin  
Dans le cadre d'une sortie mobile le 26 mars 2019

“

*Le Grand banquet du « p'tit gars de Sainte-Marie*

*Cet évènement d'envergure, en collaboration avec Espace libre et Spectre de rue inc., fut offert dans le cadre du 375e anniversaire de Montréal. Plus de 1700 personnes se sont rassemblées au parc des Faubourgs, où une multitude d'activités et un banquet furent organisés en hommage à un personnage important de notre patrimoine politique et culturel, Camilien Houde.*

”

- Voies culturelles des Faubourgs

# 101 histoires, un territoire

“

*Il a vécu toute sa vie dans le quartier. Il a grandi dans un appartement situé au coin des rues Plessis et Ontario. Il a plein de souvenirs. Son père conduisait un camion de livraison et il adorait quand il le laissait conduire pour aller à l'école, située à l'endroit actuel des bureaux de CTV (coin Cartier et René-Lévesque) en le mettant sur ses genoux. Parfois, ils s'arrêtaient à la crèmerie Vachon et ils se faisaient donner un carton de lait chocolaté.*

*L'endroit du quartier qu'il préfère est l'Espace Faubourg Québec, sous la passerelle à l'angle des rues Port-de-Montréal et St-André, parce qu'il y a des tables de ping-pong et des bancs. Il aime également l'emplacement actuel de Radio-Canada, où était située son école quand il était jeune. Il déteste le fait que son école ait été détruite pour construire les bureaux de CTV.*

”

- Mario, 48 ans

Témoignage recueilli par Exeko au parc Papineau  
Dans le cadre d'une sortie mobile le 26 mars 2019



# 101 histoires, un territoire

“

*Il ne vit pas dans le coin mais il vient souvent, car tous ses amis de longue date y habitent.*

*Il adore la rue Ste-Catherine l'été parce qu'il est possible de marcher en toute sécurité : on reconnaît que les piétons sont plus importants que les voitures! Il n'a pas un endroit préféré en particulier, mais il aime les vieux immeubles en pierre grise du quartier. Il souhaite qu'ils soient préservés et mis à l'honneur dans le réaménagement du quartier, tout comme il espère que soient construites des habitations abordables pour les personnes du quartier à faible revenu!*

”

- Homme, 50 ans

Témoignage recueilli par Exeko au parc Papineau  
Dans le cadre d'une sortie mobile le 26 mars 2019

“

*Ses deux places préférées sont le parc Émilie Gamelin et le parc des Faubourgs car ces parcs sont grands et qu'il y a beaucoup de concerts. Il aime la culture et la musique.*

*Il aimerait qu'on démolisse l'ancien théâtre à côté du parc Papineau et qu'on n'y fasse pas des condos, mais un parc avec de l'animation. Il trouve qu'il manque de vie dans cette section de la rue Ste-Catherine. Par exemple, il aime beaucoup les expos photo qui décrivent l'histoire d'un lieu.*

*Un endroit qu'il aimait beaucoup était dans le coin du Rock Star et l'ancien Club sandwich. Il y amenait sa blonde car l'architecture était belle.*

- Homme travaillant pour l'itinéraire

Témoignage recueilli par Exeko au parc Papineau  
Dans le cadre d'une sortie mobile le 26 mars 2019

”

# 101 histoires, un territoire



## Un souvenir associé à la rue Sainte-Catherine

*C'était un peu avant Noël, Marc se fait inviter par un homme de Vancouver à manger au Restaurant le Bâton rouge. L'homme fait la même chose avec deux autres personnes en situation d'itinérances et leur paye tous une nuit à l'hôtel 7 saisons sur St-Hubert. Sa générosité touche encore Marc.*

- Marc

Témoignage recueilli par Exeko à la station de métro Berri-UQAM  
Dans le cadre d'une sortie mobile le 14 mars 2019



## Un souvenir associé au Centre Saint-Pierre

*Une fois, elle est allée au mouvement des AA à St-Pierre-Apôtre (Panet et Plessis). Elle y rencontre un homme : jeans bleu pâle, t-shirt blanc et jacket en cuir. C'est un poète, un pianiste et il aime la bibliothèque. Elle tombe tout de suite sous le charme, mais il part 3 mois en thérapie dans une ferme. Malgré leur rencontre récente, elle décide de l'attendre. À son retour, celui-ci est à la Maison du Père et il doit rentrer le soir. Il a l'interdiction de découcher. Malgré tout, il passe une nuit avec elle et retourne à sa chambre en grimant dans un arbre. Cet amour sera l'un des plus beaux de sa vie.*

- Femme

Témoignage recueilli par Exeko à la station de métro Papineau  
Dans le cadre d'une sortie mobile le 14 mars 2019



# 101 histoires, un territoire

“

*Résident du quartier depuis 3 ans et demi, je découvre ce quartier avec mes pieds, je fais beaucoup de marche puisque je n'ai pas de voiture. J'habite le quartier, car j'ai été délogé de mon ancien appartement et, comme les loyers sont trop chers à Montréal, j'ai trouvé un logis adapté à mes revenus ici. Au départ, je ne voulais pas venir visiter à cause de la mauvaise réputation du quartier, mais finalement, je suis plutôt agréablement surpris de mon nouveau milieu de vie.*

*Il faut dire que je suis presque devenu un spécialiste en trottoirs puisque ce sont des blocs de glace, alors c'est plutôt un anti-trottoir. En trois ans, je me suis cassé une côte et fracturé un bras en raison de cet « entretien ». J'imagine bien que je ne suis pas le seul à être passé par ce chemin. Alors, malgré tout, j'aime beaucoup ce quartier et je suis fasciné par la richesse des ressources communautaires qui y sont implantées.*

”

- Claude Travers



# 101 histoires, un territoire

“

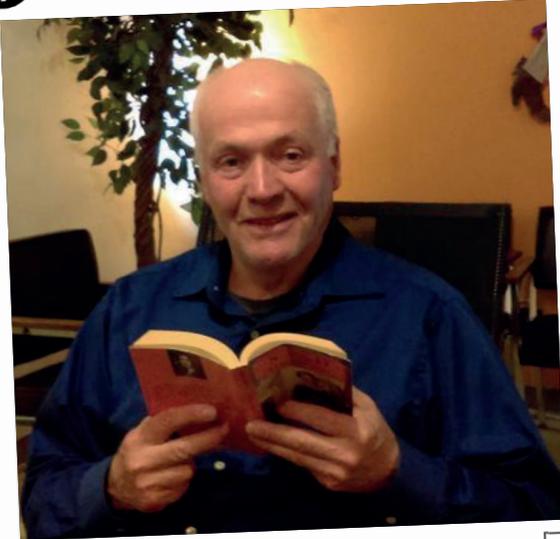
*Je parcours le quartier parce qu'il fait bon y respirer. Je suis un grand lecteur et je fréquente le Parc des Faubourgs pour ses zones d'ombrage et sa belle verdure qui fait respirer le quartier. En plein après-midi, c'est une pure merveille. J'ai un souvenir mémorable : quand Au Coup de pouce nous a invité à la pièce Camillien Houde à l'Espace libre avec l'introduction historique de l'Écomusée du fiermonde, le Cirque, la Fanfare Pourpour, le repas champêtre du Petit extra. Ce fut magique et notre Parc des Faubourgs redonnait vie à Camillien Houde, ce maire populiste qui s'entourait et aimait le petit monde.*

*J'aime aussi les murales, les graffitis, les hommages aux artistes qui embellissent le quartier, nous font connaître les gens du milieu culturel, c'est vraiment important.*

”

- Clément Gaudreau

ocpmontreal



#101histoires1territoire

ocpmontreal



#101histoires1territoire

# 101 histoires, un territoire

“

*Je suis né à l'Hôpital Ste-Jeanne-D'Arc au Centre-Sud, sur la rue St-André, au nord de la rue Ontario J'ai très peu de souvenirs de mon enfance. Il y avait un voisin anglophone qui me gardait parfois car mon père travaillait 6 jours par semaine. Mon gardien me parlait seulement en anglais alors que je n'y comprenais rien... Je me souviens aussi d'un ami de mon père qui venait à la maison. Il payait ses études en travaillant chez Delisle, son travail consistait à laver les pots de yaourt. Nous sommes déménagés quand j'étais adolescent, mais je suis revenu vivre ici lorsque je me suis marié et j'y vis depuis plus de 40 ans.*

”

- Denis Miller



# 101 histoires, un territoire

“

*J'ai vécu dans le quartier une grande partie de ma vie. Un truc qui me reste en mémoire, c'est l'odeur des anciennes usines et les trésors d'architecture si distincts des maisons. Même pauvres, les gens sont fiers et quand je me promène, j'en ai la conviction! Et puis, certains enfants étaient braqueurs de banque parce que c'était la seule façon d'émerger. J'aime ce quartier qui donne le goût d'y vivre et d'y habiter avec la certitude que, dans 1000 ans, il fera encore bon y vivre. De même, il y a plus de verdure et c'est tant mieux. Vive l'écologie!*

”

- Marcel Bergeron



# 101 histoires, un territoire

“

*Mon premier souvenir de Montréal, c'est en 1967, alors que ma famille et moi passions 2 semaines à la Marina de la Ronde sur le bateau de mon père et visiter l'Expo 67. Depuis, bien de l'eau a coulé sous les ponts et, lorsque j'ai emménagé à Montréal, je croyais bien réaliser le rêve de devenir insulaire... Eh bien, j'ai réalisé assez rapidement que ce sentiment d'insularité prenait forme lorsqu'on quittait « l'île ».*

*Depuis, l'accès au fleuve est, non pas un rêve, mais un projet partagé par plusieurs personnes du quartier. Un*

*jour, une aînée, membre de l'organisme Au Coup de pouce, m'a confié que dans sa jeunesse, elle se baignait au fleuve au bout de la rue De Lorimier. J'ose espérer que ce JOUR est... DEMAIN!*

*Le quartier est marquant pour ses odeurs : ses effluves de tabatière, de nourriture aux abords des portes et, pour ses empreintes sonores : ses cris d'enfants qui s'amuse, ses piailllements d'oiseaux et ses chats en quête de territoire. Ce qui est encore plus remarquable, ce sont tous les gens du quartier que je côtoie. Résilients, dignes, fiers, ils ont le cœur planté bien droit tels les chênes du Parc des Faubourgs. Ils sont aussi volontaires, contre vents et marées, comme en mars 2017, où ils se sont levés courageusement pour sauvegarder leur circonscription provinciale.*

*Pour tous ces moments où ils se relèvent et s'enracinent dans leur Faubourg à m'lasse, je suis heureuse de ces insulaires et je trouve qu'ils méritent pareillement d'avoir accès à ce trésor qu'est le fleuve, rivage, promenade et baignade.*

”

- Gisèle Caron



ocpmontreal



#101histoires1territoire

# 101 histoires, un territoire

“

*Voilà un an que je travaille dans Sainte-Marie. Très vite, je me suis attachée à ce quartier et, surtout, à sa population. Ce quartier, parfois qualifié de zone creuse, de no man's land entre HOMA et le Village, regorge en fait d'histoires et d'intérêts. L'implication de ses résidents et leur volonté de faire bouger les choses me surprennent de jour en jour. J'habite de l'autre côté de la « track » et, venir à pied au travail me fait du bien au moral et aux cuisses. J'écoute alors mon émission favorite « affaires sensibles » dans mon casque rouge et j'observe la vie qui court sous mes yeux et croyez-moi, je ne m'en lasse absolument pas.*

”

- Lisa Le Run

ocpmontreal



#101histoires1territoire

ocpmontreal



#101histoires1territoire

# 101 histoires, un territoire

“

*J'ai connu le quartier au début pour la bibliothèque Frontenac. En passant par le centre commercial Frontenac près de la bibliothèque, j'ai pris connaissance de l'organisme Au Coup de pouce Centre-Sud et j'ai vraiment apprécié les cours que j'y ai suivis (informatique, photographie numérique, etc.) et les cafés-rencontres. Aussi, j'aime beaucoup le petit marché près du métro.*

”

- Louise Séguin



**#101histoires1territoire**

# 101 histoires, un territoire

“

*Moi, je suis arrivée dans le quartier par une coopérative. À ce moment-là, j'ai eu le bonheur de découvrir auprès de mes voisins, une grand famille tissée serrée originaire du quartier. Ils m'ont enraciné dans le quartier et ce fut un véritable coup de cœur. Les gens du quartier sont vivants, colorés, authentiques. À leur contact, je me sens considérée. Ils m'abordent avec considération, me saluent, me parlent avec respect.*

*C'est facile et de tout repos de vivre ici, car les gens sont simples, confortables et te permettent de vivre simplement, sans artifice. L'apparence ne compte pas ici et l'entraide est présente. À preuve, Au Coup de pouce qui accompagne tant de gens dans leurs projets de vie. J'adore la dynamique des enfants qui jouent, crient dehors avec le chant des oiseaux, tout ça crée un milieu de vie stimulant. Je considère que c'est un environnement en santé.*

*De même, j'adore cette pensée de Léo-Paul Lauzon à propos de la mondialisation « Tout est devenu prétexte à commerce... Tout est à vendre : la santé comme les crottes au fromage. Même chose pour les infrastructures, l'éducation, les transports en commun, l'eau... Tout à deux vitesses : celle des riches et celle des pauvres. » Voilà.*

”

- Marielle Ricard

ocpmontreal



#101histoires1territoire

ocpmontreal



#101histoires1territoire

# 101 histoires, un territoire

“

*En 1984, j'ai déménagé dans le Centre-Sud. Pendant 30 ans, dans le quartier, j'ai été témoin de nombreux changements. Premièrement, j'ai assisté à la construction de la bibliothèque Frontenac après que le magasin Distribution aux consommateurs ait fermé. S'il y a un changement significatif dans le quartier, c'est bien celui-là! Deuxième gros changement, c'est le Parc des Faubourgs.*

*D'un endroit sordide (motards, quadrilatère dangereux à 10 h le matin) avec le roi des caps de roues, la cordonnerie familiale, et un territoire rassemblant tout ce qui est louche, un parc splendide est né, et ce n'est que le début car quand les arbres deviendront matures, ce sera un vrai beau spectacle, un gros PLUS! Souvent on considère le quartier comme malfamé, parce que ça joue dur, mais j'adore le quartier, j'en suis tombé amoureux pour son côté bien vivant.*

”

 ocpmontreal



**#101histoires1territoire**

- Mario Lacroix

# 101 histoires, un territoire

“

*Nous aimons notre quartier populaire! Rappelons nous de son histoire, de ses visages et de ses paroles! NON À LA GENTRIFICATION!*

*Depuis 46 ans, le Centre d'éducation et d'action des femmes (CÉAF) œuvre auprès des femmes du quartier Centre-Sud de Montréal. C'est grâce à l'apport inestimable de militantes et de bénévoles engagées que notre centre fait une différence dans la vie de centaines de femmes, année après année. Le CÉAF reflète la diversité de notre société, des femmes de tous âges*

*et de tous horizons le fréquentent. La solidarité, la conscientisation, la justice, la défense de droits, l'art engagé, l'entraide, l'échange de connaissances et de talents colorent notre quotidien. Notre organisation féministe favorise les rapports égalitaires. Ici, c'est le par et pour! Nos actions et prises de positions visent à transformer et améliorer les conditions de vie de toutes les femmes. Parce que seule, c'est difficile. Mais ensemble, tout est possible!*

*Marjolaine Pelland dit du CÉAF "Ici c'est un milieu de vie accueillant où il est possible de tisser des liens et où on partage sur la vie de notre quartier. Toutes les femmes sont bien accueillies, venez prendre un café et vous faire de nouvelles amies!"*

”

- CEAFMontreal



ocpmontreal



**#101histoires1territoire**

# 101 histoires, un territoire

“

*J'ai trouvé 2 douzaines de diapos de 1976 sur la destruction de quartiers de Montréal et de la construction du tunnel de la 20, sur la construction du stade olympique et du vélodrome. Les diapos appartenaient à Pierre Crête (1947-2017) ».*

”

- @exagram

ocpmontreal



#101histoires1territoire

ocpmontreal



#101histoires1territoire

ocpmontreal



#101histoires1territoire

# 101 histoires, un territoire



“

*Vous savez que le Centre Saint-Pierre a eu 45 ans à l'automne. C'est un organisme communautaire. Sa mission, ses activités quotidiennes, c'est d'être un centre d'éducation et de formation populaire. Il y a donc des rencontres de groupe, des assemblées syndicales. Il y a aussi des formations dans différents domaines, des animations communautaires, de spiritualité, de spiritualité chrétienne, de la psychosociologie, etcetera. (...)*

*Le Centre, c'est un cœur. Je n'ose pas dire que c'est le cœur, mais c'est un cœur important du quartier Centre-Sud. Géographiquement, le Centre Saint-Pierre fait partie d'un quadrilatère qu'on appelle l'îlot Saint-Pierre. L'îlot comprend la bâtisse du Centre qui est un monument patrimonial. Quand on parle de conservation, le Centre Saint-Pierre, de par son entité physique, c'est un emblème dans le milieu. Ensuite, de l'autre côté, il y a le CMO, le Centre Missionnaire Oblat, et la*

*maison Saint-Pierre-Apôtre. L'îlot comprend la rue Sainte-Rose, la rue de la Visitation, et l'église Saint-Pierre-Apôtre qui est au coin de René-Lévesque et de la Visitation. Et puis, finalement, il y a les garages. Tout ça, forme le quadrilatère qu'on appelle l'îlot Saint-Pierre.*

*À ce jour, ce quadrilatère est la propriété des Oblats de Marie-Immaculée, une communauté religieuse d'hommes, qui sont aussi les fondateurs du Centre Saint-Pierre en 1973. Pour combien de temps encore? Ça, je ne peux pas le dire à ce moment-ci. Il y aura éventuellement d'autres propriétaires, mais l'avenir, je ne le connais pas. Ce qu'on sait, c'est que les Oblats quittent la maison Saint-Pierre un après l'autre. C'est donc une communauté qui est en train de s'en aller du quartier. (...)*

*Le Centre Saint-Pierre a été fondé pour venir en aide aux gens et familles plus démunis. On pouvait y apprendre, par exemple, à faire un budget ou comment économiser en faisant son épicerie. À l'origine, le Centre répondait à des besoins humains très concrets. Si on met des termes savants, il aidait des familles et des organismes à prendre leur vie en main. En 45 ans, ça a évolué. Ça a pris des dimensions extraterritoriales. C'est maintenant devenu un centre qui est provincial et même hors Québec, mais qui est toujours dans la ligne de l'intervention psychosociale pour aider des organismes et des milieux, je le dis en mes mots, « à mieux vivre ».*

*Ce qu'on peut retenir, c'est que le Centre Saint-Pierre fait vraiment partie de l'âme du quartier. L'âme veut dire ce qui nous fait vivre intérieurement, ce qui nous fait durer, ce qui nous donne un certain souffle, ce qui nous anime. Le Centre Saint-Pierre a vraiment contribué pour une bonne part à l'animation du milieu de vie. J'appelle ça un carrefour.*

- Yves Perreault

”



“

*Je vis dans le quartier depuis 20 ans. Je suis arrivée ici étudiante puis, j'ai élu domicile sur la rue Saint-Timothée dans un duplex où il y avait toute une famille qui y vivait depuis toujours. Ils sont nés dans le quartier. C'étaient les grands-parents adoptifs de ma fille. Quand on est immigrants, on n'a pas nos parents, on n'a pas nos familles. J'ai découvert l'histoire du quartier Centre-Sud par le biais de mes voisins. Yolande, aujourd'hui, elle est en CHSLD, puis Jean-Paul et sa femme sont décédés.*

*Dès que ma fille a commencé un peu à marcher, je me suis impliquée à l'Association des familles du Centre-Sud qui était un petit organisme qui avait son siège social au Comité social Centre-Sud. Siège social est un grand mot, car c'était 4 mètres carrés sur 4.*

*Un jour, en 2011-2012, ils organisaient un atelier de danse et contes aux habitations Jeanne-Mance, et j'y suis allée. On n'était que des familles d'immigrants et Élise, la coordonnatrice à l'époque (...) m'a dit : « Écoute, tu as l'air tellement impliquée et attachée au quartier. On cherche des gens membres du C.A., si ça t'intéresse. » Et je lui dis : « Ah, mais ça peut être intéressant de retrouver finalement l'esprit familial. En fait les familles puis la solidarité, l'entraide. » Je trouvais ça super intéressant. Puis je trouvais, justement à l'époque, que le quartier était extrêmement froid à l'endroit des enfants. Je sentais que les enfants n'avaient pas leur place.*

(...)

*Aujourd'hui, je suis commissaire scolaire, et je sens que ça a changé, mais à l'époque c'était ça encore. Je dis à l'époque, mais c'était il y a 8 ans. Depuis, ça a pris un grand virage.*

*Alors, je me suis impliquée dans l'Asso des familles et notre grand problème, c'est qu'on faisait des ateliers, mais toujours ailleurs. On était nomades. On n'arrivait pas à trouver une dynamique d'entraide. On voyait les familles, mais on ne gardait pas contact avec elles. Et ça me rendait inconfortable.*

*Ils avaient dans leur boîte, un projet de Maison des familles, mais ils voyaient ce projet comme hypothétique et irréalisable. Puis, un jour, je leur ai dit : « Moi, je vais prendre ce mandat, puis je vais tenter de fonder une Maison des familles. » J'ai fait le tour des quartiers et puis j'ai trouvé un local au coin de Maisonneuve et Dufresne. J'ai négocié avec le propriétaire qui avait laissé son espace vacant depuis des années. Il avait été approché pour des bars de danseuses, mais il ne voyait pas vraiment l'intérêt. Quand je leur ai expliqué le projet, à lui et à sa femme, qui étaient âgés et qui étaient nés dans le quartier, ils étaient extrêmement touchés.*

*On a travaillé ensemble pour que la Maison des familles existe. Quand j'ai présenté le dossier à mes consœurs du C.A. elles ont dit : « Ah bien, O.K. Let's go, on y va. » On a ouvert cette Maison des familles en 2012.*

(...)

*Les familles témoignent beaucoup de ce lieu chaleureux. Elles y trouvent réconfort. Elles y trouvent solidarité. Elles y trouvent entraide. Elles y trouvent finalement ce que vous aviez aussi vous enfants, en fait, parce que c'est beaucoup de familles immigrantes. Je me dis : « Mission accomplie. » Je trouve ça super.*

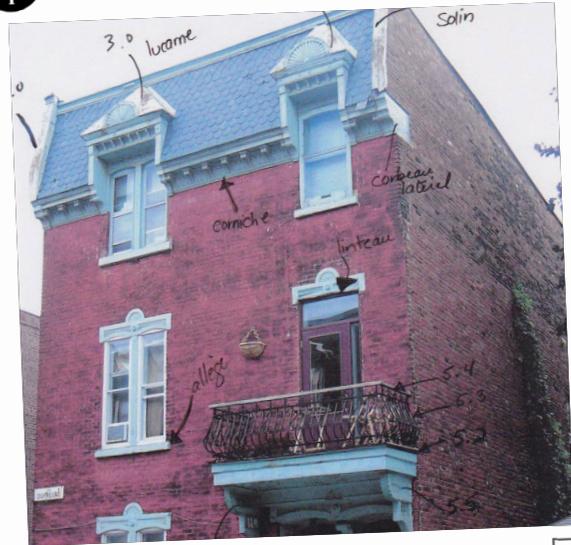
- Stéphanie Bellenger-Heng

”

# 101 histoires, un territoire



Je suis née à l'Hôpital de la Miséricorde par une journée torride de juillet 1946. La vie m'a amenée à vivre dans différents quartiers de Montréal et de Toronto, mais depuis 2011, j'habite le vieux quartier Sainte-Marie parce que de beaux édifices anciens y subsistent encore, et que je suis très attachée à l'histoire et au patrimoine de ma ville. Je suis une Dufresne qui habite sur la rue Dufresne, mais c'est une pure coïncidence. Ma famille est montréalaise depuis plus de 350 ans et je ne voudrais habiter nulle part ailleurs.



#101histoires1territoire

J'habite, avec deux autres copropriétaires retraitées comme moi, une vieille maison de 120 ans qui a manqué d'amour au cours des dernières décennies et qui devra être restaurée très bientôt, au risque de perdre son cachet unique et ses résidentes. Ce n'est pas une maison classée historique ou patrimoniale, c'est juste une belle vieille maison à corniche mansardée qui coûtera des milliers de dollars de réparations pour la consolider dans ses fondations, afin qu'elle puisse abriter encore plusieurs générations à venir.

Les programmes d'aide financière de la Ville ne sont pas adaptés pour sauver le patrimoine résidentiel des gens ordinaires, ce « fier monde » de Sainte-Marie. Et en terme patrimonial, ne semblent dignes de sauvetage que les bâtiments religieux, institutionnels ou industriels anciens (ou modernes) du territoire. Pour, ne serait-ce qu'entretenir nos vieilles maisons, il faut être millionnaire, ce que nous ne sommes pas évidemment. Par contre, nos taxes ont subi des hausses plus fortes que la moyenne montréalaise, alors que les immeubles, en grande majorité, ne sont pas restaurés et le quartier pas encore réhabilité ! Cherchez l'erreur ?!

Résidente du secteur visé par le réaménagement des Faubourgs, j'habite sur une rue encombrée de voitures de fonctionnaires qui stationnent de jour, la semaine, et retournent dans leurs banlieues le soir et les fins de semaine. Notre maison est bordée du côté sud par l'impasse Grant dont le déneigement est très approximatif, l'hiver. On vit à côté d'une autoroute urbaine ultra-polluante où passent des dizaines de milliers de voitures par jour, matin et soir. Derrière chez moi, un triplex semble « abandonné », vide d'humains mais rempli à craquer, sur trois étages, d'un bric-à-brac amassé par son propriétaire absent, véritable trappe à feu. Notre rue est située à deux rues d'un immense quadrilatère désert, au terrain archi pollué, qu'on a nommé poétiquement « Portes Sainte-Marie », et à un jet de pierre des voies ferrées du Port de Montréal dont les trains circulent jour et nuit, qui me réveillent l'été, quand les fenêtres sont ouvertes, leurs roues de fer grinçantes entretenant des insomnies tenaces.

Mais je vis aussi près du beau pont Jacques-Cartier, emblématique de Montréal, qui fêtera sous peu son centenaire, où circulent 95 000 voitures par jour; à une rue de la piscine Quintal où j'aime faire des longueurs pour me garder en forme, mais qui menace de fermer, selon la rumeur; à côté d'une étroite bande de verdure conçue uniquement pour les cyclistes pressés et les besoins des chiens du quartier, mais non pour les promeneurs locaux; près d'une église désaffectée, Saint-Vincent-de-Paul, et d'un pensionnat de jeunes filles recyclé en résidence pour personnes âgées; dans une aire qui a statut « patrimonial », car construite fin 19<sup>e</sup> s./début 20<sup>e</sup> siècle, où on a cru bon préserver quelques grands arbres magnifiques. Merci!

J'aimerais vivre dans un quartier où le flux de voitures de transit ne soit pas la seule préoccupation d'importance à gérer. Notre histoire porte les cicatrices de projets grandioses amenés par des gouvernements et des promoteurs irrespectueux des caractéristiques uniques du quartier. Je souhaite pour les habitants de Sainte-Marie/Faubourgs, patients et résilients, une vie de quartier normale, moins bruyante et polluée, en espérant que nous pourrions nous aussi nous sentir fiers d'être Montréalais; qu'il y en a un peu pour nous tous, dans ce projet qui se veut « modèle » de restauration urbaine, pas uniquement pour les développeurs et promoteurs de tout acabit!

- Angèle Dufresne



# 101 histoires, un territoire



“

*Le projet 80 était situé sur la rue Plessis, juste un petit peu en bas d'Ontario. C'est un anglais, Keith Bush, qui avait eu connaissance d'une étude sur les enfants du quartier. L'étude disait que les enfants du quartier finissaient soit bandits, soit prostituées. Keith Bush, s'est dit : « Bien moi, je vais essayer d'ouvrir la voie à ces jeunes-là, leur montrer autre chose. Je veux qu'ils voient qu'ils peuvent sortir de leur quartier et faire quelque chose de leur vie (...) ».*

*Le projet 80 a ouvert dans les années 70. Ça a commencé tranquillement, mais en fin de compte, il a permis de sortir des jeunes du banditisme et de la prostitution. Je pense à deux familles en particulier.*

*J'ai commencé comme enfant. J'étais un enfant pionnier. J'étais un des premiers enfants. J'avais 10, 11, 12 ans. À 16 ans, je suis devenue aide-monitrice, puis monitrice pendant trois, quatre ans.*

*Au début, on n'avait pas de local. On était sur la rue Lartigue. Un petit local de rien avec la photo de Martin Luther King. Les moniteurs ramassaient les enfants dans la rue, puis ils nous amenaient dans une cour d'école et on jouait au ballon. Petit à petit, les groupes ont commencé à se former.*

*On a commencé à occuper les enfants. On les emmenait en camping, dans les Laurentides. On les emmenait partout. On leur faisait faire toute sorte d'activités. (...) On allait chercher les enfants de porte en porte. On avait notre liste, puis on allait les chercher chez eux et les reconduire.*

*J'ai eu jusqu'à 26 jeunes dans mon groupe. J'ai eu un peu de lousse quand je suis tombée avec les 8, 9, 10. J'en avais un peu moins.*

*La priorité, c'était de montrer aux enfants du quartier qu'ils pouvaient s'en sortir. Il favorisait aussi beaucoup le talent des jeunes. S'il voyait qu'un jeune aimait la musique, bien, il lui achetait une batterie. S'il voyait qu'un jeune avait une tendance à dessiner, il lui achetait des crayons. Il favorisait beaucoup, beaucoup l'ouverture de l'enfant. Il disait : « Vas-y, fonce. » (...)*

*C'étaient des belles années. (...) Je me souviens d'un voyage qu'on a fait dans les Maritimes. C'était fantastique. Ce sont des affaires que tu ne peux pas oublier. Il nous disait : « Ouvrez vos horizons. On vous amène ailleurs, vous allez voir. »*

*Ma gang, je les amenais jouer au Parc Gouin. Je leur faisais prendre le métro. Je leur disais, voyez comme c'est beau la rivière. C'était tout plein de broussailles. C'était laid, cette affaire là, mais je leur disais pareil que c'était beau. (...)*

”

- Diane Ducharme

# 101 histoires, un territoire



“

(...) J'appartiens à deux minorités. Je suis catholique pratiquant, puis je suis aussi de la communauté LGBT. Ce qui fait que je suis minorité dans un sens comme dans l'autre. Dans la société, mais aussi dans chacun des groupes auxquels j'appartiens.

Mon histoire d'amour avec Centre-Sud, avec le Village, avec maintenant le Faubourg, c'est que j'ai pu déployer ici mon être dans toutes ses sphères. Je viens de la campagne profonde dans l'Outaouais, un petit village. Après, j'ai vécu dans la banlieue blanche rangée. Alors, pour moi, c'était très difficile d'exprimer autant l'un que l'autre.

Étrangement, c'est en venant au centre-ville de Montréal que j'ai pu, en 2009, exprimer mon côté plus LGBT+ puis après ça, quand j'ai découvert qu'il existait une communauté catholique qui accueillait les personnes, peu importe leur orientation, c'était en 2011, 2013, j'ai commencé à fréquenter la paroisse. Mon expérience part vraiment de là.

Quand je me suis senti accueilli tel que j'étais, quand j'ai su aussi que je pouvais exprimer ma foi librement, je me suis dit : « Est-ce que je peux être au service de Dieu par l'église, au service de ma communauté, mais à-travers une communauté paroissiale? » Puis c'est là que m'est venue l'idée de créer un groupe de jeunes chrétiens LGBT (...), qui ont décidé après ça d'être plus autonomes, de faire un projet intergénérationnel.

L'idée du théâtre est venue. Nous avons fait un premier projet de théâtre intergénérationnel LGBT+ alliés, chrétiens, athées. (...) Dans cette troupe-là, il y a des gens qui sont hétéro athées et des gens gais croyants. Ce projet visait à sensibiliser les gens aux répercussions de l'homophobie chez les personnes LGBTQ+. (...)

C'était notre premier projet. Ça m'a vraiment permis de me dire : « Oh, mon doux, j'ai tellement ma place en église. » Et après ça, ça m'a aussi permis de travailler pour le diocèse de Montréal, pour l'église, et de faire de la pastorale sociale.

Ça fait que le tremplin s'est fait à partir d'ici, dans Saint-Pierre-Apôtre et les environs, et après ça plus largement dans la communauté LGBT, dans le Village. Ça m'a vraiment permis d'unifier mon être.

- Samuel Richer

”



# 101 histoires, un territoire



“

*(...) Je travaille pour Manon Massé, députée de Saint-Marie-Saint-Jacques. J'habitais quand même, préalablement, dans le Centre-Sud avant de commencer pour Manon en 2014. Je suis allée à l'UQAM aussi.*

*(...) L'histoire m'ayant le plus marquée, c'est (...) ce qu'on a appelé « Sauvez Sainte-Marie-Saint-Jacques ». En 2016, il y a eu une révision de la carte électorale. À l'époque, nous avions trois députés à Québec Solidaire. Les révisions de la carte électorale n'étaient donc pas notre priorité, mais on a appris.*

*(...) Quand le dépôt de la nouvelle carte électorale est arrivé, la circonscription de Sainte-Marie-Saint-Jacques était disparue. Elle avait été fusionnée en partie avec les circonscriptions de Westmount-Saint-Louis, Plateau Mont-Royal et*

*Hochelaga-Maisonneuve. (...) Le processus pour la carte électorale fait que quand la nouvelle carte électorale est déposée, on a deux semaines et demi pour s'objecter, intervenir, réagir.*

*(...) On a donc appris du jour au lendemain qu'elle serait fusionnée, et qu'il n'y a pas vraiment de processus de consultation*

*(...) Il y a eu une grosse mobilisation de la part de la circonscription. (...) Au niveau du parti politique, ça a eu un impact, car c'était un élu, mais je pense que c'est aussi devenu important à cause de la symbolique de la fusion du quartier Saint-Jacques et du Centre-Sud avec Westmount.*

*(...) Une pétition a été déposée. Le bureau s'est allié avec la CDC [Corporation de développement communautaire de Centre-Sud], avec les groupes, etc. (...). C'est comme si les gens s'étaient dit : « Là, cette fois-ci, (...) on ne veut pas se faire avoir ».*

*(...) On a organisé un événement un dimanche, quatre ou cinq jours après l'annonce. Il faisait -25 et 300 personnes y ont assisté. On était tout tassé comme des pingouins. Sur ces 300 personnes, il y avait des gens très impliqués, mais il y avait aussi toute sorte de monde. Il faisait -25, et il y avait des familles avec des enfants qui étaient bien emmitoufflés et des personnes âgées. Il y avait aussi l'ancien député péquiste (...), les députés de la circonscription adjacente, le député fédéral. Dans les médias, il y avait Radio-Canada. Je pense qu'il y a plusieurs journalistes qui restent dans la circonscription (...). Puis, il y avait beaucoup de groupes communautaires. La communauté LGBTQ+ s'est mobilisée, parce que pour eux, c'était comme les effacer; le Village étant au cœur de cette circonscription-là. Le ou la député de Sainte-Marie-Saint-Jacques a toujours été depuis à peu près 20 ans, le député de la communauté LGBTQ parce qu'il y avait le Village. Ça fait que ça a toujours été le député vers lequel les groupes se tournaient.*

*Ce qui est arrivé, c'est un peu une lutte pour la survie. (...) Il y avait beaucoup de gens qui pensaient que ça allait se passer quand même, mais ils disaient : « On va le dire, au moins, cette fois-ci. On va le dire ».*

*Et quand il y a eu le dépôt de la carte électorale finale, on a appris qu'on revenait au plan de départ qui était de fusionner les circonscriptions de Mont-Royal et d'Outremont. (...) Je pense que cet événement a été important dans l'histoire du quartier, car ça a été une victoire. Il y a eu beaucoup de luttes qu'on n'a pas gagnées à travers le temps. Les gens se sentaient oubliés, mais cette fois-ci c'était une victoire. On a déposé une pétition de milliers de signatures. On a organisé des manifs, des ci, des ça, et ça a marché. (...) Ça m'a beaucoup touchée parce que c'était ma job, ma vie, (...) mais, ça a vraiment été plus grand que ça. (...)*

”

- Catherine Desjardins



*(...) Je travaille à la CDC Centre-Sud, un regroupement d'organismes communautaires du quartier. Il y a une soixantaine d'organismes communautaires qui sont membres chez nous. On est aussi mandataire de la Table de développement social. On organise toute sorte d'événements via notre planification de Table de développement social. On doit faire des forums citoyens à tous les X nombres d'années. On en a fait un à la fin de 2016, en novembre. On a réussi à mobiliser 300 personnes environ pour venir parler des priorités, de l'histoire du quartier, de l'identité du quartier, et pour créer une vision.*

*J'ai trouvé ça vraiment intéressant de rêver notre quartier. C'est une démarche qui était une démarche appréciative. On a demandé aux gens : « Qu'est-ce que vous souhaitez? Qu'est-ce que vous voulez voir? » (...)*

*Lors de l'événement, il y avait une diversité de population. Souvent, lors de consultations, il y a nos citoyens étoiles, mais cette fois-ci il y avait toute sorte de monde qui avait le goût de contribuer à la hauteur de leur capacité. Des gens qui venaient pour la première fois, qui avaient vu passer l'annonce sur Facebook, qui en avaient entendu parler en allant à tel organisme, ou qui avaient vu l'affiche à la bibliothèque. Je pense que cette volonté de s'impliquer, c'est quelque chose qu'on retrouve dans le quartier. Spontanément, les gens, sortent, viennent.*

*C'est fascinant, parce que la démarche, ça a été 18 mois de planification stratégique. Il y a eu le grand forum et des assemblées publiques à peu près aux trois mois. Chaque fois, il y avait 60, 80, 90 personnes présentes un soir de semaine. Les gens voulaient en entendre parler, savoir où on était rendu, comment ils pouvaient s'impliquer et quand ils pourraient donner leur opinion.*

*Ça fait au moins 15 ans que je travaille dans le communautaire et que je fais de la mobilisation citoyenne. Et je sais que ce n'est pas facile de mobiliser un quartier, d'aller à la rencontre des différentes populations. (...)*

*Je suis très impressionnée par l'implication des gens du quartier. J'habite dans une coopérative d'habitation. Je m'implique aussi et je me dis : « Hey, my God, j'en fais trop. » Tous ces gens avec qui je travaille dans la vie et les citoyens de Centre-Sud m'inspirent à être une personne plus impliquée. Je pense que c'est quelque chose qui est intrinsèque au quartier.*

*Au-delà de cet événement qui était, pour moi, un événement vraiment fort dans ma job et qui a donné beaucoup de validité au travail qu'on fait, ce qui est intéressant, c'est qu'on a vu la diversité du quartier. J'étais à l'accueil pendant un bon bout de temps et je demandais : « Où est-ce que vous avez entendu parler de ça? » Les gens venaient de partout. On a senti que le réseau avait fait sa job, autant nos organismes réseaux, que le fait d'avoir mis des affiches à toute sorte d'endroits publics. Ça a servi. (...)*

*La mixité et l'acceptation des autres sont importantes ici. On parle souvent du « pas dans ma cour » et de l'écoeurement des populations résidentes sur les populations en transit. On peut penser à la toxicomanie ou à l'itinérance. Les gens vont dire qu'ils trouvent ça difficile de les voir tout le temps, mais ils ne veulent pas qu'ils ne soient plus là, ils veulent qu'on les aide. Le monde reste avec un cœur ouvert. Quand on habite le Centre-Sud, on le sait qu'on va côtoyer les populations plus marginalisées, parce que c'est la réalité du quartier. (...)*

*C'est quelque chose qu'on sent beaucoup quand on va dans des événements populaires, comme dans les ruelles l'été. Il y a les voisins, mais il y a aussi d'autre monde qui viennent, qui n'habitent pas nécessairement la ruelle, mais qui sont là parce qu'il y a un petit lunch gratuit. Les gens le savent. (...) Ils vont jaser avec eux puis, ça va être correct. Même chose pour les fêtes de famille. Il y toute sorte de monde qui vient, et c'est accepté.*

*On est un centre-ville habité et on le sent. Je pense que c'est quelque chose qui fait la texture du Centre-Sud, et c'est quelque chose qu'on doit garder. On parle beaucoup des différentes couleurs, mais il y a aussi les différentes textures du quartier. Ce n'est lisse, puis c'est correct que ça soit comme ça.*

- Raphaëlle Rinfret-Pilon



# 101 histoires, un territoire

“

*Nous aimons notre quartier populaire! Rappelons nous de son histoire, de ses visages et de ses paroles! NON À LA GENTRIFICATION!*

*« Sainte-Marie est un quartier défavorisé de Montréal qui fait l'objet de développements immobiliers laissant de moins en moins de place aux personnes pauvres. Le CÉAF, qui tient à conserver une mixité sociale, en est venu à se demander à quoi ressemblerait un quartier ou il ferait bon vivre.*



*Afin de répondre à cette question, les membres du comité d'action locale (CAL) se sont inspirées de la Charte européenne des femmes dans la Cité pour élaborer la Déclaration citoyenne des femmes de Sainte-Marie qui détermine les principes et valeurs d'un arrondissement où il ferait bon vivre. Les membres du CAL se sont également outillées pour en faire la promotion et sont devenue des leaders, qui proposent de nouvelles façons de développer le quartier, de même que des rapporteuses des points de vue des citoyennes auprès des élu-es siégeant dans les conseils d'arrondissement.*

*Les membres du CAL ont aussi recueilli des centaines de signatures d'appui, ont participé à la définition du plan d'urbanisme de la ville, ont amené l'arrondissement à tenir compte des femmes dans l'élaboration d'un portrait du quartier... Elles sont même allées jusqu'à faire l'éducation populaire du maire, qu'elles ont filmé en train de faire des promesses, un outil qu'elles comptent utiliser s'il tarde à les réaliser.*

*Comme toutes les femmes ne sont pas intéressées à participer à des comités, le CÉAF utilise aussi des animations culturelles. Par exemple, une création collective se basant sur la Déclaration citoyenne a permis de rejoindre plus de femmes. Elles ont aussi donné comme thème à une activité de dessin d'imaginer les rues d'un quartier idéal et de montrer le quartier tel qu'il est actuellement.*

*Dans Réaliser un quartier où il fait bon vivre (A Good Place to Live), un article paru en novembre 2005 dans le numéro spécial de la revue Making Waves sur les femmes et le développement économique communautaire - ou DEC - Julie Raby explique la démarche qui a mené à la rédaction de la Déclaration citoyenne.*

*En juin 2006, une travailleuse du CÉAF participait au Forum urbain mondial qui avait lieu à Vancouver afin de témoigner de cette expérience.*

*Chez les participantes du CÉAF, inscrire la parole des femmes dans le développement urbain, qu'il s'agisse de sécurité, de transport ou de la largeur des trottoirs, suscite un intérêt croissant pour des enjeux politiques plus larges.*

”

- CÉAFMontreal